

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Corinne Bitaud

Texte :

Esaïe 32,12-20



Espérer pour le vivant  
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie

## Proposition de prédication

### La prophétie : une posture particulière

Prophète de malheur !

Oui Esaïe est un prophète de malheur... il annonce la disparition des campagnes riantes et des vignes fécondes, des maisons joyeuses et des cités en liesse, la ruine de ce qui faisait la fierté des hommes, leurs plus beaux palais et leurs plus fortes tours.

Mais prophète de bonheur, aussi : « Mon peuple s'établira dans un domaine paisible, dans des demeures sûres, tranquilles lieux de repos. Heureux serez-vous ! » Une béatitude.

Prophète de malheur, prophète de bonheur, les deux postures sont indissociablement liées. On ne peut pas annoncer des catastrophes et laisser les gens plongés dans leur angoisse (comme certains collapsologues qui, selon l'expression de l'éthicienne Cécile Renouard, annoncent des « apocalypses sans Royaume », c'est-à-dire des effondrements sans aucune perspective spirituelle). Le prophète, lui, annonce toujours une espérance. Mais on ne peut pas non plus se contenter de dire que tout va bien se passer quand on voit bien que... non. C'est pourquoi les prophètes commencent toujours leurs oracles par une description du mal qui vient : pour l'affronter il faut le reconnaître, c'est-à-dire le voir, et le nommer. Certes le discours de vérité fait mal, mais c'est le premier pas nécessaire. Le Conseil Œcuménique des Eglises l'a souligné dans le plus récent document théologique de la Commission Foi et Constitution, *Cultiver et Garder* : « Nos lamentations pourraient constituer un début de guérison ». L'atelier « Par amour de la Terre » est un exercice qui prend, justement, le temps de la lamentation. Il est peut-être le début de quelque chose. Au-delà de la



lamentation, les artistes ont en effet exprimé ce à quoi ils choisissent de s'engager pour faire partie de la solution, même si ce n'est qu'une toute petite partie.

## Structure du texte

Revenons à Esaïe. Il adopte un schéma presque classique dans le Premier testament. Classique pour un oracle, du moins. Presque.

Pour commencer, le verset 12 est une lamentation sur Jérusalem et ses campagnes. On sait qu'il s'agit de Jérusalem parce que l'Ofel dont il est question au verset 14, est un de ses quartiers. *On gémit en se frappant la poitrine, sur les campagnes riantes, sur les vignes fécondes, sur la terre de mon peuple.*

Les versets 13 et 14 décrivent le drame : les buissons d'épines ont envahi les maisons de la cité, la ville est abandonnée, en ruines, envahie par les animaux tant sauvages (les onagres, qui sont des ânes sauvages) que domestiques (les troupeaux). Ils semblent avoir pris le dessus sur l'humain, qui n'a plus que ses yeux pour pleurer et se lamenter. *Sur la terre de mon peuple montent les buissons d'épines, sur toutes les maisons joyeuses de la cité en liesse. Le palais est abandonné, la ville tumultueuse est délaissée. L'Ofel avec la tour de guet serviront de cavernes pour toujours, pour la joie des onagres et la provende des troupeaux.*

Au verset 15 quelque chose se passe. *D'en haut, l'esprit est répandu sur nous.* L'esprit, ou plus littéralement le souffle. Conséquence de ce souffle, les choses se transforment en profondeur. *Le désert devient verger !* Le lieu de la faim devient le lieu qui nourrit. Souvenez-vous que le désert, c'est le lieu de l'éducation d'Israël, pendant l'Exode. C'est le lieu où, conduit par Dieu, le peuple a été nourri par lui, à la fois symboliquement par sa parole, et très concrètement par la manne. Avec Dieu, nous pouvons reconnaître que le désert est capable de nous nourrir spirituellement. D'ailleurs, Jésus ne va-t-il pas au désert avant d'inaugurer son ministère public ?

Autre changement induit par ce souffle : on dirait que le système de valeurs est bouleversé. En effet Esaïe nous dit : *le verger aura la valeur d'une forêt.* Or le verger a normalement plus de valeur qu'une forêt ! Une autre traduction dit, de façon peut-être plus claire : *le verger est réputé une forêt.* Réputée... C'est donc notre regard, en fait, qui a changé ! C'est nous, qui avons été transformés. C'est nous qui nous sommes convertis... Ce souffle venu d'en haut a provoqué notre conversion.

Les versets 16 à 18 décrivent la nouvelle situation, pour la nature comme pour les humains. Écoutons à nouveau : *Le droit habitera dans le désert et dans le verger s'établira la justice. Le fruit de la justice sera la paix : la justice produira le calme et la sécurité pour toujours. Mon peuple s'établira dans un domaine paisible, dans des demeures sûres, tranquilles lieux de repos.* Voilà une description de la Nouvelle création, fondée sur le droit et la justice, ce qui produit la paix, le calme et la sécurité.

Sautons le verset 19. Le verset 20 est une promesse. *Heureux serez-vous : vous sèmerez partout où il y a de l'eau, vous lâcherez sans entrave le bœuf et l'âne.* Ce verset complète bien les trois précédents, non ? Dieu nous promet que nous serons heureux dans cette Nouvelle création.

Alors pourquoi avoir, au milieu, ce verset 19 : *mais la forêt s'écroulera sous la grêle et la ville tombera très bas ?* Ce verset est très bizarre.

## Deux idées clefs

Je vous propose deux remarques à partir de ce verset bizarre.

La première concerne le triptyque nature-humain-péché. On peut à peu près comprendre qu'il arrive des choses désagréables à la ville à cause du péché des hommes qui l'ont construite. C'est un motif assez courant dans les prophéties. Mais pourquoi la forêt va-t-elle s'écrouler elle aussi ? La nature n'est pas responsable du péché des humains ! On pourrait éventuellement se dire, avec notre regard moderne et le souci que nous avons de la crise écologique et climatique, que la forêt serait plutôt victime du péché des humains, genre pluies acides. Mais ce n'est pas ce que dit le texte. Il dit que la forêt est victime de la grêle, un phénomène tout à fait naturel. A cause du parallèle avec ce qui arrive à la ville des hommes, de deux choses, l'une : soit la forêt a péché et elle est justement punie par une averse de grêle, soit la forêt n'a pas péché et donc c'est la grêle qui pêche en la punissant injustement. Dans les deux cas, un élément de la création, soit la forêt, soit la grêle, a mal agi. Alors bien sûr aujourd'hui nous ne sommes plus dans cette théologie de la rétribution qui considère chaque malheur comme la conséquence d'un péché. Mais c'est le mode de réflexion de l'auteur... Je nous invite donc à entrer dans sa logique, pour comprendre ce qu'il veut nous dire. On pense toujours uniquement à l'humain quand on parle de péché, et il est courant de considérer par exemple que les animaux, n'ayant pas de conscience du bien et du mal, ne pêchent pas. Mais c'est peut-être une lecture des choses très anthropocentrée, fortement marquée par une certaine lecture d'un certain texte, celui de Gn 3 avec cette fameuse histoire du fruit de l'arbre défendu. Je trouve que ce verset bizarre nous donne de la matière pour penser la possibilité que l'auteur veuille nous dire que la nature est elle aussi marquée par le mal, et d'ailleurs pour cette raison elle aussi appelée au salut, comme le disent explicitement divers textes bibliques. Ainsi en Col 1,20, Paul dit qu'il a plu à Dieu de tout réconcilier sur la terre et dans les cieux. Si Dieu réconcilie, c'est qu'il y avait discorde... avec tout ce qu'il y a sur la terre et dans les cieux, pas seulement dans le cœur de l'homme. Discorde, et donc péché. Cette lecture avec Esaïe nous permettrait de donner une interprétation aux catastrophes naturelles comme expression d'une forme de péché présent dans la création, toute la création et pas seulement les humains. Mais elle nous donne aussi à voir que Dieu s'intéresse à la création, toute la création, et pas seulement les humains.

La seconde remarque que m'inspire ce verset bizarre, placé entre la description de la Nouvelle création et l'annonce de la promesse de Dieu, est un parallèle avec les récits de l'apparition du Christ ressuscité aux apôtres. Jésus est ressuscité, il a traversé la mort. Mais il mange avec ses disciples, il est donc toujours charnel, et surtout il peut leur montrer les traces que la crucifixion a laissées dans sa chair, les stigmates. Jésus a traversé la mort, mais il porte encore les marques de la souffrance qu'il a endurée. La Résurrection n'efface pas la Passion. Dans la Nouvelle création décrite par Esaïe, la ville des hommes et la forêt de la nature portent elles aussi les stigmates du mal qui a été traversé. La Nouvelle création porte ainsi les stigmates de l'ancienne. Le salut n'est pas une ardoise magique, il n'annule pas le mal, il permet de le dépasser. Et d'une certaine manière je trouve que c'est une Bonne nouvelle, parce que cela signifie que Dieu referme nos plaies mais qu'il nous aime avec nos cicatrices ! Nous n'imaginerions pas que le salut efface toutes nos bonnes actions, nos qualités, parce que nous pressentons que cela fait partie de ce que nous sommes. Peut-être que nos mauvaises actions et nos défauts en font partie

aussi. Peut-être que le salut, c'est changer de regard sur ces mauvaises choses, apprendre à les dépasser, en les regardant avec lucidité. On ne peut pas revenir en arrière, ce qui est fait est fait. Mais on peut décider de faire autrement la prochaine fois, si on reconnaît qu'on s'est trompé. Et quoi de mieux qu'une cicatrice pour s'en souvenir... Mais si cette interprétation est exacte, cela veut dire aussi que le mal que nous faisons à la création d'aujourd'hui ne sera pas effacé comme par magie dans la Nouvelle création. Du coup, plutôt que de penser comme un colibri au petit bien que nous faisons en apportant une goutte d'eau sur l'incendie – goutte d'eau qui sera probablement évaporée avant de toucher le sol – pensons au petit mal que nous ne faisons pas à la création chaque fois que nous nous abstenons de ce qui attente à son intégrité. Il y a des gestes dont nous savons qu'ils ne pèseront rien. Mais ne pas être complice du mal, changer de regard, inverser les valeurs, c'est le début de la conversion. C'est une marque de grêle indélébile de moins sur la forêt.

### **Conclusion : la prophétie, un exercice pour notre temps**

Être prophète, ce n'est pas lire dans une boule de cristal pour prédire avec plus ou moins d'exactitude ce qui va se passer. Mais c'est quand même savoir « lire les signes des temps », c'est-à-dire comprendre les ressorts spirituels de ce qui se passe et discerner la direction générale dans laquelle cela nous entraîne, pour appeler à la juste conversion, c'est-à-dire aux changements de nos cœurs qui sont nécessaires (et pas appeler au tri des poubelles – on va les trier quand même : mais ce n'est pas un objectif, ce sera une conséquence de notre changement de perspective sur la création, de notre conversion au Dieu créateur). On ne se convertit qu'à Dieu. Mais ça change notre vie.

Être prophète, c'est accepter d'être prophète de malheur. En général une parole prophétique ne fait pas plaisir à entendre, puisque l'idée globale c'est de dire qu'il va falloir sortir de notre confort... Il faut donc s'attendre à être parfois mal reçu. Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et les autres ont bien connu ça et l'ont même souvent payé de leur vie. Mettre les gens en colère n'est pas la preuve qu'on a raison, mais si on était toujours bien reçu ce serait certainement la preuve qu'on ne fait que brosser les gens dans le sens du poil et donc qu'on ne risque pas de les pousser à la conversion. Et donc qu'on ne sert à rien. La parole prophétique n'est pas une parole provocante pour le plaisir, ou provocante par principe. Mais c'est une parole qui dérange, oui. Mais ce n'est pas parce qu'une potion est amère qu'elle ne nous guérit pas !

Être prophète, c'est ne pas oublier d'être prophète de bonheur, aussi. Nous n'annonçons pas la destruction totale de tout à la fin des temps, mais une Nouvelle création portée par les vertus du droit et de la justice, qui produira la paix, le calme et la sécurité. Et même si c'est le fruit d'un changement de regard. Alors pour chacun de nous, qui par notre baptême sommes appelés au triple ministère de prêtre, prophète et roi, l'enjeu est de trouver la bonne parole, c'est-à-dire la parole vraie, mais dite de façon ajustée à la situation, et ouverte à une espérance en la fidélité de Dieu, pour qu'elle puisse être entendue et porter des fruits. Nous sommes parfois maladroits dans cet exercice. Mais la Bonne nouvelle, c'est que Dieu nous demande seulement de semer, *semer partout où il y a de l'eau*, comme le dit Esaïe, et qu'il nous promet qu'il se chargera de faire germer. Ainsi *la justice produira le calme et la sécurité pour toujours, et son peuple s'établira dans des domaines paisibles, dans des demeures sûres, tranquilles lieux de repos.* Amen

## Indications liturgiques

### Proposition d'envoi et de bénédiction

Notre temps a besoin de prophètes. Des prophètes qui disent la vérité. La vérité sur le mal, et la vérité sur la promesse. Dieu nous envoie son souffle pour que nous allions vers nos frères et sœurs pour leur annoncer une Bonne Nouvelle : un changement des cœurs est possible. Levons-nous, et allons porter au monde la paix de Dieu.

Que Dieu vous bénisse et vous garde :  
le Père qui a créé tout l'univers,  
le Fils qui nous apporte le salut,  
et l'Esprit qui nous donne la vie éternelle. Amen

Cantique : Toi, lève-toi ! (ARC 545)

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)